

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 30

Artikel: Ce Vaudois qui peignait les Valaisans
Autor: J.-M.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ce Vaudois qui peignait

Après l'immense succès de l'exposition Monet, la Fondation Gianadda
Considéré comme un dandy à Savièse, décédé en 1948, il a laissé une

Un côté touche-à-tout de génie. Méconnue du grand public, l'œuvre d'Ernest Biéler a pourtant toujours été appréciée par les amateurs, relève la commissaire de l'exposition Ethel Mathier qui prépare également le catalogue raisonné de l'artiste. Et, mis à part une très brève période parisienne dans sa prime jeunesse, l'artiste suisse n'a pas connu de galère, encore moins de destin à la Van Gogh.

Grâce à sa polyvalence et à sa virtuosité, il a rapidement bénéficié de commandes importantes et de taille, notamment le décor du plafond du Victoria Hall de Genève ou l'un des vitraux du hall de la Coupole fédérale. Il fut même chargé de la réalisation des décors et des costumes de la Fête des Vignerons en 1927. Des œuvres monumentales qui «l'ont éloigné de la peinture de chevalet à certains moments, ce qui explique peut-être un relatif



Le Club

Découvrez ce peintre suisse de talent au parcours si riche: 50 billets offerts en page 78.

COURSES À LA CROIX DE BERNY,
 Gouache sur papier, 40 x 55 cm

Né en 1863 à Rolle, Ernest Biéler débute sa formation artistique en 1880 à Paris. A l'Académie Julian, il est l'élève de Jules-Joseph Lefebvre et de Gustave Boulanger. Il fréquente aussi l'Atelier suisse et l'Académie Colarossi. Le jeune artiste copie les maîtres au Louvre et réalise des croquis dans les rues, sur les

quais et dans les jardins. Il s'imprègne avec virtuosité des différents styles qui sont alors en vogue à Paris, relevant aussi bien de l'art officiel que de l'art d'avant-garde. Agé de seulement 22 ans il crée *Courses à la Croix de Berny* (1885) qui dévoile déjà tout son talent.

1885

Collection particulière

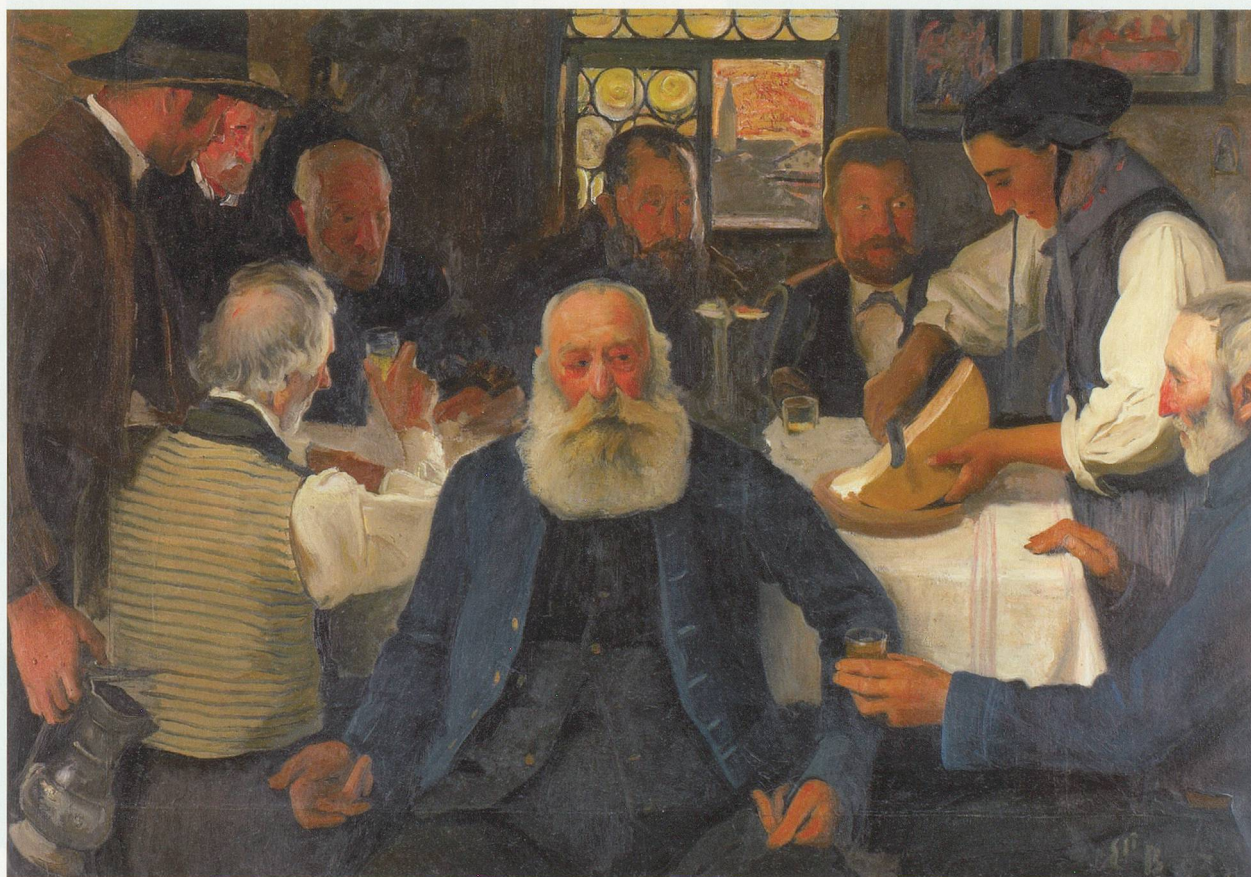
les Valaisans

accueille les œuvres d'un artiste du cru, Ernest Biéler.
œuvre fascinante de par sa diversité et sa virtuosité.

désintérêt de la part du public de l'époque», note la spécialiste du Kunstmuseum de Berne qui présente cette rétrospective à Martigny, en coopération avec la Fondation Gianadda.

Nul doute en tout cas que le public aura un immense plaisir à découvrir la diversité de son œuvre à travers une exposition de 115 tableaux provenant aussi bien de collections publiques que privées. Né en 1863 dans une famille bourgeoise à Rolle, Ernest

Biéler a appris les fondements de son métier à Paris où il s'essaya à plusieurs styles. D'aucuns pourraient penser qu'il tentait de s'adapter à la demande, mais il faut nuancer cette thèse. A un moment donné Biéler avait simplement besoin de vivre. N'en demeurent pas moins des tableaux exceptionnels.» Et comme beaucoup d'autres peintres, il navigua entre différents styles, dont l'impressionnisme à ses débuts, avant de trouver sa propre voie. Auparavant, ➡



LA RACLETTE,
Huile sur toile, 128 x 185,5 cm

En été 1884, Biéler effectue un tour de Suisse. Le peintre Raphael Ritz lui fait découvrir Savièse. Après 1900, il réside de plus en plus dans ce village, où il se fait construire un atelier. Entre 1901 et 1904, il y peint des scènes de genre réalistes de grand

format. Les tons sont chauds, la peinture travaillée en épaisseur et le trait de pinceau large. Biéler n'a pas embelli le tempérament rugueux et la fermeture émotionnelle des Valaisans, comme le montre *La Raclette*, datant de 1903.

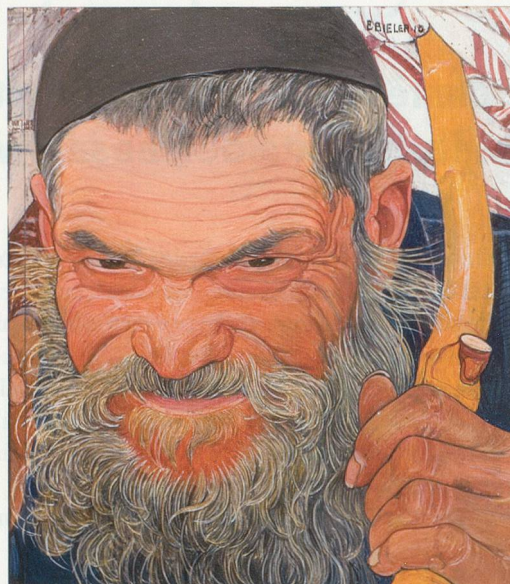
1903

Collection particulière

VALAISANNE AVEC COIFFE DE DENTELLES, 1909
Aquarelle et gouache sur papier, 25 x 25 cm
Collection particulière



LE JOYEUX MENDIANT, 1910
Tempéra sur papier marouflé sur panneau, 26,6 x 24 cm
Collection particulière



A partir de 1906, un style propre à Biéler apparaît dans sa peinture. Il se caractérise par des lignes de contour clairement définies et un remplissage des surfaces par des couleurs claires. Les plans y sont rapprochés et restreints et les formats petits et majoritairement carrés. Ce style s'impose dans

les portraits des gens de Savièse. Les effets décoratifs des tableaux sont encore renforcés par les cadres en bois conçus par l'artiste lui-même, d'une sobre simplicité et pourtant d'un raffinement singulier, qui invitent le spectateur à regarder comme à travers des fenêtres ouvrant sur un monde disparu.



il avait également exploré le symbolisme avec d'imposantes compositions comme *Les Feuilles mortes* et *Les Sources*, considérées comme ses deux chefs-d'œuvre du genre.

Retour aux sources

L'année 1900 marquera un tournant important. Comme plusieurs de ses confrères qui rejettent

l'industrialisation, Biéler retourne à la nature. Il s'installe à Savièse, dans le canton du Valais. Au contact des habitants et des paysages, ses œuvres se font moins intellectuelles, son style moins délicat. Il revient ensuite à une technique plus raffinée avant d'évoluer vers un style de plus en plus décoratif. «Pour beaucoup, il entre alors dans la catégorie "peintre folklorique".»

DEUX SAVIÉSAUNNES DANS UN INTÉRIEUR,
Aquarelle sur papier marouflé sur carton, 38 x 50 cm

1923
Collection particulière



La quête de Bieler des traditions et des racines trouve particulièrement son expression dans les représentations de la vie quotidienne où les détails deviennent des éléments décoratifs. Dans ce type d'œuvres, Bieler accorde aux costumes traditionnels une signification particulière et ils accèdent, au travers de ses mises en scène, à une imposante solennité.



LES FEUILLES MORTES, 1899
Huile sur toile, 149,7 x 481,5 cm
Kunstmuseum Bern

Toujours sous l'influence des grands courants internationaux, Bieler exécute entre 1897 et 1900 d'imposantes compositions symbolistes comme *Les Feuilles mortes* (1899). Il s'agit d'un tableau au format allongé et monumental, à la composition à la fois dynamique et symétrique évoquant l'automne avec une mélancolie poétique. En référence à la saison, le coloris chaud s'accompagne de nuances déclinées du jaune au brun. Les feuilles sont assimilées à des personnages féminins où se mêlent réalité et allégorie.

Décédé en 1948, peu avant son 85^e anniversaire, Bieler laisse donc un héritage extrêmement riche. Pour nombre de collectionneurs, il incarne une valeur sûre sans être inaccessible. Quoique. En 2007, une de ses œuvres, *Trois Valaisannes*, alors estimée entre 450 000 et 650 000 francs, a été adjugée à plus d'un million dans une vente aux enchères. Une inflation qui n'étonne pas l'experte du Kunstmuseum de

Berne. Elle traduit simplement la flambée actuelle des prix pour les maîtres suisses de la fin du XIX^e et début du XX^e. «De son vivant déjà, il s'est toujours bien vendu. Et quand notre musée a acheté *Les Feuilles mortes* en 1902, il avait déjà payé la somme conséquente de 6000 francs, soit autant que pour un Ferdinand Hodler...»

J.-M.R.

Jusqu'au 26 février 2012